

LA MAISON
ABANDONNÉE

LA MAISON ABANDONNÉE

JOEL A. SUTHERLAND

Texte français d'Hélène Rioux

Éditions

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Sutherland, Joel A., 1980-
[Summer's end. Français]
La maison abandonnée / Joel A. Sutherland; texte français d'Hélène Rioux.

Traduction de : Summer's end.
ISBN 978-1-4431-6024-7 (couverture souple)
I. Rioux, Hélène, 1949-, traducteur II. Titre. III. Titre : Summer's end.
Français.

PS8637.U845S8814 2017

jC813'.6

C2017-900622-3

Photos de la couverture © Shutterstock, Inc. : photo principale (Kimberly Palmer), nuages
(Jim Battaglia).

Copyright © Joel A. Sutherland, 2017.
Copyright © Éditions Scholastic, 2017, pour le texte français.
Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian Copyright Licensing Agency, 56, rue Wellesley Ouest, bureau 320, Toronto (Ontario) M5S 2S3 (téléphone : 1-800-893-5777).

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1
CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 17 18 19 20 21

*Pour Colleen,
Pour toujours et à jamais, jusqu'à la fin des temps*



Le 30 juin

Le cardinal rouge émit un sifflement de panique, de douleur. Ses ailes se tordaient frénétiquement dans les airs. Le reste de son corps gisait sur le sol, brisé, immobile comme une statue. Mais ses yeux, noirs comme du goudron, étaient grand ouverts, stupéfaits, très vivants. Jacob était incapable de détourner les siens. Le regard du cardinal était rivé sur les quatre amis — des géants au-dessus du petit oiseau moribond — qui l’entouraient dans les bois.

Ils avaient aperçu l’oiseau pendant qu’ils se promenaient dans la forêt derrière la maison de Jacob. C’était le premier jour des vacances d’été et ils tuaient le temps tout en évitant les adultes. Ils s’étaient mis en route le cœur léger, leurs conversations insouciantes tournant autour du baseball, des films et des superhéros. Mais quand ils avaient compris ce qu’ils devaient faire pour mettre fin aux souffrances de l’oiseau, leur humeur s’était assombrie comme un nuage d’orage.

Hayden prit une pierre dentelée de la taille d’un crâne humain et la tendit à Ichiro.

— À toi.

— Poule mouillée, se moqua Hannah, la jumelle d'Hayden.

Elle lui donna un petit coup de poing sur le bras.

— Non, protesta Hayden en se frottant le bras avec précaution. Et aïe!

Hannah mit ses pouces sous ses aisselles et agita ses bras comme des ailes.

— Cot, cot, cot, cot, cot! dit-elle.

Hayden soupira sans répondre. Voyant qu'il n'était pas d'humeur à se quereller, Hannah cessa d'imiter la poule, et ils tournèrent leur attention vers l'oiseau agonisant et la pierre dans la main d'Ichiro.

Celui-ci la retourna et, après avoir en étudié la surface, il la souleva au-dessus de sa tête. L'espace d'un instant, Jacob crut qu'il allait vraiment le faire. Mais au lieu de frapper, il abaissa lentement la pierre.

— Non, dit-il. C'est à Jacob de faire ça.

— Pourquoi? demanda Jacob.

— Parce que tu es le plus vieux de nous tous.

C'était la vérité — de deux mois seulement. Ce court laps de temps signifiait beaucoup pour ses trois amis plus jeunes.

Jacob fêtait son anniversaire en janvier et les jumeaux étaient nés en mars de la même année. Ils avaient quatorze ans, et Ichiro aurait le même âge dans cinq mois.

Jacob savait que vieillir comportait des avantages. Les

adultes lui faisaient confiance et le laissaient seul plus souvent. Il se couchait un peu plus tard, regardait des films plus terrifiants. Mais il y avait aussi des inconvénients : davantage de corvées et on s'attendait à ce qu'il fasse preuve de maturité. Ichiro lui tendit la pierre.

Jacob la prit. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit aussi lourde. Elle glissa un peu entre ses doigts, mais il parvint à la retenir avant qu'elle ne lui échappe. Il ne regarda pas ses amis, craignant de voir l'un d'eux réprimer un petit sourire narquois.

Un nuage passa. Il bloqua le soleil et la forêt fut baignée dans une aura grise, stagnante. Une brise légère ébouriffa les cheveux de Jacob et lui rafraîchit la nuque. Ce souffle d'air était le bienvenu. La ville de Valeton était aux prises avec une canicule sans précédent. Et les orages viendraient avec la chaleur.

De sa main libre, Jacob repoussa une mèche de cheveux qui lui retombait dans les yeux. Il regarda le cardinal. Ses ailes avaient cessé de tressaillir.

Jacob sentit les muscles de son estomac se raidir. Il s'efforça de ne pas penser au déjeuner qu'il avait mangé. Il essaya aussi de ne pas trop penser à l'oiseau, mais cela se révéla impossible. Il espérait que ce n'était pas un bébé, qu'il était juste petit. Ainsi, ce serait peut-être, d'une certaine façon, plus facile de le tuer. Comme quand on écrase un moustique ou qu'on marche sur une

fourmi. Personne n'hésite à tuer un insecte. Pourquoi ceci serait-il différent? C'était même une marque de compassion, la bonne chose à faire. Il serait cruel de laisser le cardinal, bébé ou non, mourir lentement et douloureusement.

Alors pourquoi avait-il l'impression que quelque chose clochait?

Une ombre passa entre deux gros arbres, à une quinzaine de mètres derrière Ichiro et les jumeaux. Il aurait juré qu'elle ressemblait à un garçon portant une casquette de baseball rouge.

— Qu'est-ce que tu regardes? demanda Ichiro qui se retourna et scruta les bois.

Jacob haussa les épaules.

— Je ne sais pas, rien... répondit-il à voix basse.

Mais il ne pouvait s'empêcher de se poser des questions.

Un garçon avec une casquette rouge. Est-ce que ça pourrait être...?

Il secoua la tête. *Non, impossible. Ça fait déjà quatre ans.* Plus Jacob scrutait la forêt sans rien voir, plus il doutait d'avoir vu quoi que ce soit.

— C'était probablement juste mon imagination, marmonna-t-il.

— Jacob, dit Hannah, interrompant sa rêverie.

Sans manquer de douceur, sa voix exprimait

pourtant un sentiment d'urgence. Elle pouvait passer du sarcasme à la sincérité aussi vite qu'une chambre plongée dans le noir pouvait s'illuminer soudain dans une lumière dorée.

— L'oiseau. C'est... c'est le moment.

Jacob détourna les yeux des arbres dans le lointain et hocha la tête. La mâchoire serrée, il poussa un grognement assourdi et il leva la pierre au-dessus de sa tête. La forêt devint étrangement silencieuse, comme si le vent et les arbres retenaient ensemble leur souffle. Dans le silence soudain, les appels de panique du cardinal étaient amplifiés; chaque cri rapide perçait le crâne de Jacob.

Il soupira. Il abaissa la pierre et ferma les yeux.

— Je ne peux pas, chuchota-t-il.

Sans avertissement, quelqu'un ôta la pierre de sa main. Il ouvrit les yeux et vit Hannah, le visage aussi dur que la pierre qu'elle tenait. Elle l'enferma dans ses deux mains, haut dans les airs. En une fraction de seconde, elle l'abaissa. La pierre s'enfonça profondément dans le sol spongieux de la forêt, et le corps écrabouillé du cardinal fut enterré dessous.

L'aile gauche, la seule partie du corps de l'oiseau encore visible, se crispa, puis retomba sans vie.

Un moment passa — court ou long, Jacob n'aurait su le dire, puis il se rappela de recommencer à respirer.

Personne ne parlait. Le vent se remit à souffler et les feuilles firent entendre leur bruissement familier. Un pic-bois tapota un tronc d'arbre quelque part à proximité.

La pierre se dressait comme une stèle. Jacob s'imagina avec ses amis, vêtus de noir, pendant que quelqu'un récitait le *Notre Père*. Avec cette image en tête, il réprima un rire nerveux.

Hayden brisa le silence.

— Hannah, qu'est-ce que tu as fait?

Elle haussa les épaules.

— Quelqu'un devait s'en charger. J'en avais assez d'attendre.

Les trois garçons ne pouvaient pas la contredire. Il fallait tuer le cardinal, et aucun d'eux n'en avait été capable.

Elle se pencha devant la pierre comme si elle s'agenouillait pour prier et la tira hors de la terre.

Ichiro poussa un grognement dégoûté. Jacob frémit. Il détourna rapidement le regard. Le corps du cardinal avait été aplati. Du sang avait formé de petites poches dans la poussière. Un bout d'intestin jaillissait de son ventre.

Hannah lança la pierre au loin. Une petite plume rouge y resta collée. Du pied, elle jeta de la terre sur l'oiseau, son regard indéchiffrable rivé sur le sol.

Jacob ignorait à quoi elle pensait. Et il n'était pas sûr d'avoir envie de le savoir.

Le visage d'Hannah s'adoucit. Elle parvint même à sourire.

— Bon. Partons d'ici et allons nager.

Elle avait parlé sur un ton désinvolte, comme si elle ne venait pas d'écrabouiller un oiseau avec une pierre, de ses propres mains. Sans attendre la réponse de ses amis, elle se mit à marcher sur le sentier en direction de la route de campagne et du panneau indiquant les limites de la ville, là où ils avaient laissé leurs vélos.

Jacob aperçut la mince couche de terre qui ne recouvrait pas complètement l'oiseau écrasé. Il gémit et se hâta de regarder ailleurs.

— Eh bien... dit Ichiro.

Après quelques moments de silence, il devint évident qu'il garderait pour lui ce qu'il avait commencé à dire. Mais Jacob avait une bonne idée de ce que pensaient Hayden et Ichiro. La même chose que lui.

Il n'y avait rien d'étonnant que Hannah se soit chargée de tuer le cardinal. Jacob était ami avec les jumeaux depuis toujours ou presque. Ils habitaient la maison voisine. Au fil des ans, ils s'étaient parfois bagarrés avec d'autres gamins du voisinage. Hannah avait toujours tenu son bout. Souvent, elle quittait la bataille avec moins d'ecchymoses et d'égratignures que

les autres, filles ou garçons. C'était une dure à cuire, mentalement et physiquement.

Le nuage gris au-dessus d'eux s'éloigna en roulant dans le ciel et le soleil plomba de nouveau sur leurs épaules. Chargé d'humidité, l'air exhalait les odeurs de terre d'une vieille forêt froide entrant dans une vague de chaleur.

Des gouttes de sueur perlèrent sur le front d'Hayden et tombèrent dans ses yeux. Il s'essuya le visage.

— Hannah a une bonne idée, dit-il. Allons à la plage. Jacob pensait comme lui.

Ils se mirent vite en route, laissant le cardinal mort derrière eux. C'était le dernier été qu'ils partageraient avant d'aller dans des écoles secondaires différentes. Les jumeaux fréquenteraient l'école secondaire Robert Koch tandis que Jacob irait à la seule autre école secondaire publique de Valeton, de l'autre côté de la ville. En plus d'aller dans une école différente, Ichiro irait vivre dans un autre pays. Les Miyazaki déménageraient au Japon le 3 septembre, quelques jours avant le début de l'année scolaire. Les vacances estivales étaient la période de l'année que Jacob préférait, mais il savait que cette fois, elle serait douce-amère.

Hannah avait déjà commencé à pédaler sur le chemin; elle zigzaguait imprudemment d'un côté à l'autre de la route. Hayden et Ichiro s'efforcèrent de la rattraper et

Jacob se retrouva tout seul l'espace d'un instant. Son vélo pencha vers le panneau indicateur de la ville, qu'il déchiffra pour la énième fois de sa vie.

Bienvenue à VALETON

Une ville touchée par le passé, tournée vers l'avenir
Population : 16 600 habitants

Veillez garder nos enfants en sécurité

Quelques années plus tôt, quelqu'un avait utilisé une bombe de peinture pour masquer les mots *en sécurité*. La personne qui avait rayé les mots l'avait fait si vite que la peinture rouge avait maculé l'écriteau avant de sécher. Jacob avait compris la blague seulement un an auparavant. « Veillez garder nos enfants. Point. Surtout, ne les ramenez pas ».

Il détestait cet écriteau, et particulièrement le graffiti. C'était trop radical.

Il enfourcha sa bicyclette et jeta un coup d'œil sur le sentier qui traversait les bois, entre les arbres. Un nuage de petits moustiques s'envola dans les airs et les branches oscillèrent dans la brise, mais Jacob ne vit rien d'autre bouger. Le garçon à la casquette rouge n'était pas là. Comme Jacob s'en doutait, cette vision n'avait

probablement été que le fruit de son imagination.

Heureusement. Le garçon à la casquette rouge et ce qui s'était passé entre eux appartenait au passé. Il valait mieux ne pas s'y attarder. Ne pas penser à lui.

Quant à l'avenir, il valait mieux ne pas y penser non plus — même s'il éprouvait un sentiment de malaise à la perspective d'entrer en neuvième année. Il ignorait ce qui l'attendait au tournant. À la fin de l'été, sa vie serait différente, il en était convaincu. Alors pour l'instant, il allait se concentrer sur le présent.

Inquiet, il jeta un dernier regard par-dessus son épaule avant de pédaler énergiquement pour rejoindre ses amis.

— Hé! Attendez-moi!